

CAROLE FORGET

## Langue d'arrivée

*carnets des lieux, de la langue, de leurs liens*

les éditions du passage







# Langue d'arrivée

*carnets des lieux, de la langue, de leurs liens*

les éditions du passage  
1115, avenue Laurier Ouest  
Montréal (Québec) H2V 2L3  
Tél. : 514.273.1687  
editionsdupassage.com

© les éditions du passage, 2023

Tous droits réservés.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Infographie : Marquis Interscript

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien. *We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.*

Nous reconnaissons l'appui financier du Gouvernement du Canada. *We acknowledge the financial support of the Government of Canada.*

Nous remercions de son soutien financier le Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

**Catalogage avant publication  
de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque  
et Archives Canada**

Titre : Langue d'arrivée : carnets des lieux,  
de la langue, de leurs liens / Carole Forget.  
Noms : Forget, Carole, 1963- auteur.

Description :  
Comprend des références bibliographiques.

Identifiants :  
Canadiana (livre imprimé) 20220033773 |  
Canadiana (livre numérique) 20220033781 |  
ISBN 9782925091066 (couverture souple) |  
ISBN 9782925091073 (PDF) |  
ISBN 9782925091080 (EPUB)

Vedettes-matière : RVM : Lieu (Philosophie).

Classification : LCC PS8561.O6795 L356  
2023 | CDD C848 /.54—dc23

Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
1<sup>er</sup> trimestre 2023

CAROLE FORGET

Langue d'arrivée

*carnets des lieux, de la langue, de leurs liens*

les éditions du passage



*Aux êtres chers de mon enfance,  
à mes parents, Suzanne et George  
à Jean-Yves  
à ma sœur, Michou*



## SOMMAIRE

I.	CARNET DU RETOUR .....	11
II.	CARNET EN ZONE FRANCHE .....	35
III.	CARNET DES TEMPS MANQUANTS.....	55
IV.	CARNET DE DÉPÔT .....	73
V.	CARNET DE LA VISITEUSE .....	91
	NOTES .....	107
	MOT DE L'AUTEURE.....	109
	BIOGRAPHIE.....	111



- I -

CARNET DU RETOUR



Je suis de retour au pays de ma naissance. Je peux dorénavant inscrire deux villes étrangères à côté de mon nom. Ces autres villes où je me suis longuement arrêtée, où je retrouvais mes logis, se prennent aujourd'hui dans la circonférence de l'intime. Elles me comblent de félicité mais tout en retenue, intraduisibles.

Je suis revenue, mais coupée d'une affiliation prévue, intérieurement désaccordée. Ce retour n'est pas une station d'arrivée, ni une étape définitive. Aucune décision n'a été prise. Il ne s'agit que d'un autre arrêt pour comprendre l'ici, où je suis.

Des villes lointaines, devenues maintenant mes demeures plausibles, m'occupent, n'ont plus d'extériorité. Elles s'installent en moi avec leur parfum du matin, prégnant, répété, comme *je vivais là*.

Cet endroit où je reviens, incidemment lieu de départ, est-il un point aveugle sur mon parcours, qui ne compte pas, qui ne s'additionne pas ? Un ici hors champ, par défaut et inhérent à tous mes gestes ? Soi-disant chez moi. Y revenir me rappelle à mon vœu de le considérer avec distance afin de le fondre à toute autre géographie inhabituelle et méconnue.

Opter pour ce verbe *revenir*, mais hésiter sur la courbe qu'il désigne, sur le circuit dont il souligne la fermeture. Mais pour le texte et pour son amorce, indiquer tout de même *revenir* en insérant à sa définition un *changement de foyer*, précisant qu'un centre a été à nouveau déplacé. Sinon, il y aurait eu *visiter*, sinon *divertir*.

Revenir, et tel un renversement, deux villes éloignées me retiennent. *J'habite* devient un acte provisoire pour scruter les hésitations et mieux saisir tout espace dans ses plis. Si je reviens plus étonnée, plus chercheuse encore : y a-t-il un autre geste pour mieux m'asseoir, un autre verbe ?

Maintenant que je suis arrivée à cette oscillation.

Avec ce retour, une non-filiation s'infiltré dans la chair de la pensée : *désaccordée*. Une faille entre le symbole de la mère, du père et *cela-va-de-soi*. Une indicibilité éclot. Un écart qui rend libre et qui ravit.

Par la naissance et par la mort, une seule ville me mettra en place. D'un bout à l'autre tendu, mon parcours sera lu par ce point fixe et définitif, comme s'il fallait y naître ou y mourir pour qu'un lieu me soit lié.

Des villes lointaines, connues et aimées, sont présentes dans des carnets bien rangés dans des boîtes. Villes imperceptibles. Une légitimation ratée qui agit sur tous les bilans : combien d'années doit-on habiter une ville pour avoir le droit de l'apposer à côté de son nom ?

Ville de naissance, ville de décès, deux positions saillantes sur l'atlas, et tout le reste est archives.

Cependant ceci : *ce qui a été a été et ne peut plus ne pas avoir été*<sup>1</sup>.

Depuis la ville où je suis née, mon parcours se poursuit, je suis en marche. Il ne s'agit pas d'un lieu d'ancrage, mais d'un premier souffle, repris plus loin. La voix s'y est animée, le corps s'y est levé, progressant, approfondissant chaque savoir. Chaque rencontre subséquente a détendu l'aire de ce lieu initial, en a travaillé l'expansion. Depuis une ville première, ville consignée, enregistrée dans des documents officiels, je dispose de mon trajet et de ses déroutements.

J'ai été placée à un carrefour de territoires, d'époques, de pensées, de matières, carrefour qui ne mène nulle part si je ne l'explore pas. Par mes déplacements, il retrouve son envergure, je lui redonne sa portée. Je le rétablis. Retour inéluctable que subit la déplacée : ainsi bougeant, c'est moi qui porte ce carrefour et qui lui donne forme.